



Page 5

Réalité virtuelle et «cyberpsychologie»

Paul del Giorgio : Prix Découvertes de Québec-Science

Page 6



Apprentissages aux sources du sacré

Page 12



Le journal de l'Université du Québec à Montréal

L'UQAM

Volume XXX  
Numéro 10  
9 février 2004

Protocole de Kyoto

# Émissions québécoises non comptabilisées

Dominique Forget

«L'hydroélectricité...une énergie propre? Hydro-Québec le clame haut et fort sur toutes les tribunes. Mais selon Marc Lucotte, professeur au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère, le bilan environnemental de l'entreprise est moins rose, ou plutôt moins «vert», que la société d'État ne le laisse entendre.

«Au Québec, on se targue constamment de produire de l'énergie sans contribuer au phénomène des changements climatiques, déclare M. Lucotte. Pourtant, les réservoirs qui servent à la production de l'hydroélectricité émettent bel et bien des gaz à effet de serre (GES) dans l'atmosphère.»

Plutôt étonnant, ce constat s'explique par un phénomène tout à fait naturel. En effet, lorsqu'un barrage est construit sur une rivière, le territoire situé en amont du nouvel ouvrage est inondé par les eaux qui n'arrivent plus à s'écouler librement. Des pans entiers de forêt se retrouvent immergés au milieu d'un réservoir artificiel. Les éléments nutritifs du sol sont relâchés dans les eaux du réservoir, au grand bonheur des microorganismes qui y ont élu domicile.

Tout comme les humains, les microorganismes ont besoin d'absorber des éléments nutritifs pour croître et



Photo : Nathalie St-Pierre

Marc Lucotte, professeur au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère.

se multiplier. Et tout comme les humains qui relâchent du CO<sub>2</sub> et de la vapeur d'eau en respirant, les microorganismes relâchent aussi des gaz. Dans un réservoir hydroélectrique, les bactéries dégradent non seulement les feuilles, les résidus de bois et toute la matière organique de la forêt submergée, mais aussi de la matière organique dissoute qui transite normalement dans les cours d'eau sans être dégradée. Ce faisant,

les bactéries relâchent du dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>), le principal gaz à effet de serre. Certains microorganismes rejettent aussi du méthane (CH<sub>4</sub>), un gaz 20 fois plus néfaste que le CO<sub>2</sub> au chapitre de l'effet de serre.

## Une découverte surprenante

Il y a 10 ans, Marc Lucotte a entamé une étude en collaboration avec Hydro-Québec pour faire la lumière

sur les GES émis par les réservoirs hydroélectriques. Les chercheurs pensaient démontrer que les gaz étaient émis principalement au début de la mise en service des réservoirs, hypothèse logique. En effet, tout de suite après l'inondation du territoire, il semblait normal que la quantité de matière organique en suspension dans l'eau soit maximale. En contrepartie, après quelques années, la majorité des feuilles, écorces et troncs d'arbres devaient être dégradés et les émissions de GES, donc baisser.

Avec des collègues du Centre de recherche en géochimie et géodynamique (GEOTOP), Marc Lucotte a visité de jeunes réservoirs comme La Grande 2 (mis en eau en 1979) ou Laforge 1 (mis en eau en 1993). Il s'est aussi rendu aux réservoirs Gouin et Cabonga, en eau depuis plus de 70 ans.

À la surface de chaque réservoir, l'équipe a placé des chambres flottantes : des boîtes en plexiglass d'environ 1m<sup>3</sup> équipées pour mesurer la concentration des gaz qui s'échappent de la surface de l'eau. Et là, oh! surprise : «Les émissions de GES étaient aussi importantes dans les vieux réservoirs que dans les plus jeunes. En plongeant, nous avons aussi constaté que les débris d'arbres étaient toujours intacts dans les vieux réservoirs. Notre hypothèse ne tenait plus la route», explique Marc Lucotte.

Depuis cette découverte surprenante, il a finalement réalisé que

les réservoirs étaient des systèmes biologiques hyperactifs. «Les éléments nutritifs dissous dans l'eau sont tellement concentrés que tous les phénomènes sont accélérés, explique-t-il. Même les poissons croissent plus vite. Les pêcheurs le savent depuis longtemps. Quand ils veulent faire de belles prises, ils vont du côté des réservoirs.»

En fait, selon Marc Lucotte, les réservoirs sont tellement actifs sur le plan biologique que les microorganismes n'ont même pas besoin de biodégrader la matière organique de l'ancienne forêt. Le phytoplancton et les poissons en décomposition suffisent amplement. «On pensait qu'après quelques années, les microorganismes deviendraient affamés et qu'ils devraient peut-être même aller puiser du carbone dans l'atmosphère pour se nourrir. Mais nos recherches ont démontré que les vieux réservoirs n'étaient pas des puits de carbone. Ce sont toujours des émetteurs!»

## Des chiffres éloquentes

D'après les calculs de Marc Lucotte, les réservoirs hydroélectriques de la province émettraient 10 millions de tonnes d'équivalents CO<sub>2</sub> par année dans l'atmosphère. Cela représente 10 % des émissions québécoises. Et pourtant, ces rejets ne sont comptabilisés nulle part. «Les émissions ne sont pas aussi visibles que celles qui sortent d'une centrale thermique, souligne le chercheur. Et pour cause : elles sont réparties sur une surface de 30 000km<sup>2</sup>. Mais si on les concentrait, elles équivaldraient à bien des cheminées...»

Pour l'instant, le protocole de Kyoto n'exige pas que les signataires comptabilisent les émissions de leurs réservoirs hydroélectriques. C'est parce qu'ailleurs qu'au Québec, ces émissions sont généralement marginales. À partir de 2012, il deviendra toutefois obligatoire d'en tenir compte. Selon M. Lucotte, les Québécois se préparent à vivre tout un choc. «D'un seul coup, notre bilan annuel va augmenter de 10 millions de tonnes d'équivalents CO<sub>2</sub>. Avec la construction potentielle des centrales au gaz naturel du Suroît et de Bécancour, c'est un autre 6 millions de tonnes qui devront entrer dans l'addition. Le bilan sera catastrophique. On sera

# Reconnaître le pluralisme religieux

Claude Gauvreau

Faut-il interdire dans les écoles le port du voile islamique ou d'autres signes religieux? Comment intégrer des membres des minorités religieuses tout en respectant leurs particularismes? Ces questions, qui font souvent l'objet de débats, voire de controverses sociales, sont au cœur d'un projet de recherche auquel participent la professeure Micheline Milot du Département de sociologie, ainsi que des chercheurs français de l'École pratique des hautes études (Sorbonne) et du Conseil national de la recherche scientifique (CNRS).

À partir d'une analyse comparative entre le Canada, le Québec et la France, l'équipe de chercheurs tentera de cerner l'évolution des rapports entre l'État, la société civile et les groupes religieux minoritaires, no-

tamment sur les plans du concept de citoyenneté et de l'interprétation du droit public en matière de liberté de conscience et de religion.

Micheline Milot s'intéresse depuis longtemps au pluralisme religieux. «Au début de mes études, je questionnais le postulat selon lequel la religion avait complètement disparu de l'espace social québécois. Au tournant des années 70, on constate que plusieurs personnes continuent d'avoir des croyances même si les pratiques religieuses tombent en désuétude. À la fin des années 80, on dénombre entre 500 et 600 groupes religieux au Québec qui, soulignons-le, ne sont pas tous des sectes. Enfin, il faut aussi compter avec les vagues d'immigration. Ainsi, si la population de confession juive a diminué, la présence arabo-musulmane s'est accrue au cours des dix

dernières années, favorisée en cela par le gouvernement québécois qui a encouragé la venue d'immigrants francophones des pays du Maghreb (Algérie, Maroc). Aujourd'hui, l'Islam, après le catholicisme et le protestantisme, représente la troisième religion au Québec (105 000 pratiquants).»

## Deux modèles différents

Le Canada et la France ont des modèles politiques et juridiques différents, souligne Mme Milot. «Sur le plan des politiques publiques, la France est souvent apparue aux yeux du Canada comme un contre-modèle en matière d'intégration des groupes religieux minoritaires. Si la diversité est fondatrice pour le Canada, l'unité républicaine est centrale pour la France.»

Suite en page 2 ►

Suite en page 2 ►

## Nommé «Scientifique de l'année» par Radio-Canada

Diplômé de l'UQAM en géologie-biologie et professeur à l'Université du Québec à Rimouski, Richard Cloutier vit un bonheur sans nuage depuis quelque temps. «J'ai l'impression d'avoir gagné à la loterie», déclare joyeusement le paléontologue de 43 ans.

Sa chance a commencé en 1997, alors qu'il accompagnait un groupe de biologistes américains sur la côte du Nouveau-Brunswick. «Un groupe de scientifiques voulait observer des fossiles de plantes, raconte-t-il. Je les ai amenés visiter la formation géologique de Campbellton qui se trouve au bord de la rivière Restigouche. On peut souvent y trouver les fossiles de végétaux, d'invertébrés ou de poissons cuirassés.»

Une fois sur le site, c'est un fossile d'une tout autre nature que le paléontologue a découvert : celui d'un crâne de requin. Et pas n'importe le-

quel. Les recherches menées subseqüemment par M. Cloutier ont prouvé qu'il s'agissait du plus ancien fossile de requin au monde. Son âge? 409 millions d'années!

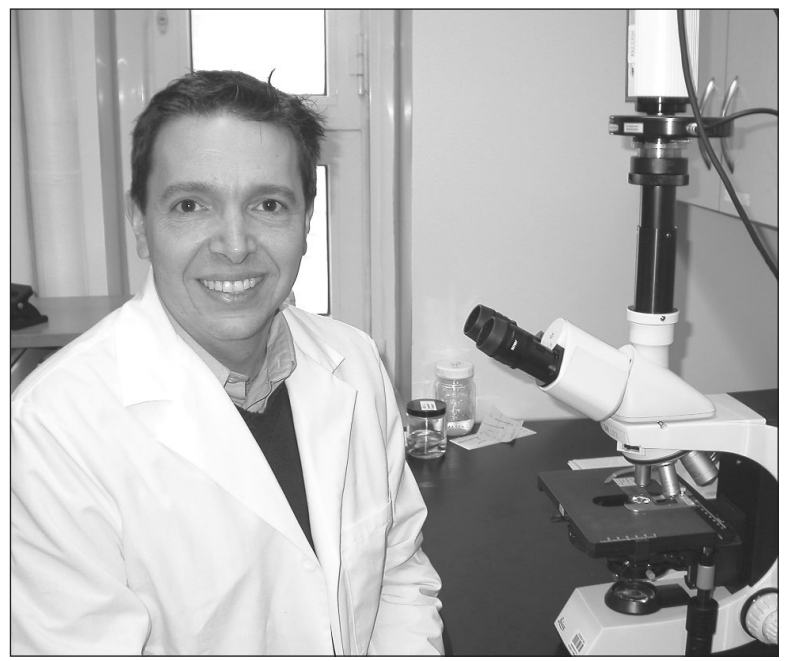
La chance du chercheur s'est poursuivie au-delà de la journée d'excursion. En discutant avec quelques spécialistes, il a appris qu'un autre paléontologue travaillant au Musée du Nouveau-Brunswick avait trouvé un fossile de requin au même endroit, deux mois plus tôt. Après quelques échanges, les deux spécialistes ont constaté qu'il s'agissait non seulement de la même espèce, mais du même requin.

«Randall Miller avait trouvé les mâchoires, les branchies et une partie du corps de l'animal, explique M. Cloutier. En rassemblant nos deux fossiles, nous avons reconstitué un squelette d'environ 25 centimètres. On pense que le requin en

mesurait 50.»

Retrouver un squelette de requin d'une telle qualité est extrêmement rare. «Le squelette des requins est fait de cartilage et non d'os. Leur conservation est donc particulièrement difficile. On pense que les pluies abondantes ont permis d'ensevelir rapidement le requin sous les sables et de le protéger.» Il faut savoir qu'à cette époque, avant la dérive des continents, les Maritimes se trouvaient en pleine région tropicale, tout juste au sud de l'équateur.

L'article publié dans la prestigieuse revue *Nature* par Richard Cloutier a fait bien des vagues dans la communauté scientifique. Plusieurs paléontologues ont été obligés de réévaluer leur fossile, à la lumière de la découverte de leur collègue québécois. «Mon fossile servira sans doute à mieux comprendre les liens de parenté entre les différentes espèces de



Richard Cloutier de l'UQAR.

requins primitifs. Vraisemblablement, le *Diliodus problematicus*, l'espèce dont j'ai trouvé le fossile, serait à l'origine de toutes les autres.»

Pour sa contribution à la découverte et à l'analyse du requin préhistorique, Radio-Canada a désigné Richard Cloutier «Scientifique de l'année» à ses deux émissions scientifi-

ques *Les Années-lumière* et *Découverte*. Une surprise totale pour le lauréat. «Je ne m'y attendais pas du tout. C'est vraiment la cerise sur le gâteau. On m'appelle maintenant pour donner des conférences, des entrevues... Un tas de gens veulent entendre parler de ma découverte. Décidément, ma période de chance n'est pas terminée.» ●

### ► PLURALISMES – Suite de la page 1

Il y aura toujours une tension entre l'affirmation de particularismes religieux et la reconnaissance de valeurs communes à l'ensemble des citoyens, ajoute Mme Milot. Mais cette tension est plus ou moins vive selon que l'on valorise la soumission à l'autorité transcendante de l'État comme dans la société française, ou l'ancrage communautaire comme dans la société canadienne. «Le choix d'interdire ou non le port du voile islamique dans les écoles n'a pas sou-

levé la même controverse ici qu'en France. Dans les deux pays, la manière d'interpréter les libertés et les droits individuels varie en fonction de la conception que l'on se fait de la citoyenneté et de la perception que l'on a du danger potentiel que représente la pluralité des appartenances religieuses.»

Au Canada, la conception de la citoyenneté est moins normative et l'interprétation de la liberté de religion est plus large, affirme Mme

Milot, tandis qu'en France les politiques publiques ont tendance à délimiter ce qui est religieusement correct. «Ainsi, en 1995, l'État français a même dressé une liste des groupes religieux potentiellement dangereux pour la liberté de pensée allant jusqu'à inclure les Pentecôtistes et les Baptistes.»

### Fragmentation ou intégration ?

Au Canada, il existe une longue tradition de pluralisme religieux qui a fa-

cilité l'intégration sociale des minorités religieuses, affirme Mme Milot. «Dès le lendemain de la Conquête, les Britanniques ont accordé la liberté de culte aux Canadiens-français catholiques. Un peu plus tard, on abolissait l'obligation de renoncer au dogme catholique pour accéder à une fonction publique. Ces décisions ont contribué à pacifier les rapports entre l'État et les communautés religieuses et entre ces dernières.» En France, par contre, les tensions sociales sont généralement plus grandes, soutient Mme Milot. «On y retrouve notamment une importante communauté musulmane dont plusieurs membres vivent dans des banlieues défavorisées alimentant les frustrations.»

La reconnaissance juridique et politique des particularismes religieux encourage-t-elle la fragmentation sociale au détriment d'une appartenance citoyenne commune ou, au contraire, favorise-t-elle la participation à la vie démocratique et aux institutions publiques? Micheline Milot, pour sa part, opte pour la deuxième hypothèse. «Pourquoi des individus ne pourraient-ils pas adhérer à une unité nationale incarnée par l'État tout en appartenant à différentes communautés religieuses. Les individus ont plus d'une facette identitaire et si ces différences sont reconnues peut-être éprouveront-ils moins de difficultés à se reconnaître dans ce qui est commun à tous les citoyens.»

C'est aussi souvent devant les tri-

bunaux que les groupes minoritaires portent les requêtes concernant l'affirmation et la reconnaissance de leurs droits et particularismes. La sociologue accorde d'ailleurs beaucoup d'importance à l'instance juridique qui, selon elle, est devenue un lieu de réflexion sur l'interprétation des droits suscitant les débats publics propres à favoriser la participation à la vie démocratique.

Enfin, Mme Milot insiste sur le rôle clé de l'enseignement des religions dans les écoles. «Il est important de comprendre les effets des convictions religieuses sur la vie des individus. Évidemment, il ne suffit pas de connaître l'autre pour l'accepter, encore faut-il développer une conscience critique de soi-même et de ses préjugés. Bref, l'école est là pour aider à faire comprendre que des gens avec des convictions religieuses différentes peuvent vivre ensemble.» ●



Micheline Milot, professeure au Département de sociologie.

Photo : Nathalie St-Pierre

### ► ÉMISSIONS – Suite de la page 1

bien loin de notre objectif qui vise à réduire de 6 % nos émissions par rapport au niveau de 1990.»

Le professeur tient quand même à le dire : les émissions de GES associées à l'hydroélectricité sont moindres que celles engendrées par le charbon ou le gaz naturel. Pour une même quantité d'énergie, en effet, l'hydroélectricité ne produit environ que 15 % des GES émis par une centrale thermique. «Au Québec, l'hydroélectricité demeure très avantageuse, mais cela ne veut pas dire

qu'on puisse être exempté de tenir compte de nos émissions. Il faut faire preuve de transparence.»

Cette transparence, Hydro-Québec ne doit pas seulement en faire preuve au Québec. La société d'État a aussi des comptes à rendre sur le plan international. En effet, le Québec développe plusieurs projets hydroélectriques ailleurs dans le monde, en particulier dans les régions tropicales. Dans les pays comme le Brésil, les émissions de GES associées à l'hydroélectricité sont absolument catas-

trophiques. La température dans les réservoirs est tellement élevée que l'activité biologique y prend des proportions phénoménales. Résultat : les émissions de GES par unité d'énergie produite peuvent être aussi importantes que celles d'une centrale thermique. Dans certains cas, comme

pour le réservoir de Balbina dans le Nord de l'Amazonie, c'est même pire!

Pour Marc Lucotte, les chiffres ont parlé, il faut arrêter de jouer à l'autruche et passer à l'action. «Autrement, c'est toute la planète qui risque d'y perdre.» ●

Voir aussi en page 6 l'article traitant de la «découverte» du professeur Paul del Giorgio sur la RESPIRATION OCÉANIQUE qui lui a valu l'un des prix scientifiques du magazine *Québec-Science*.

## L'UQAM

Le journal *L'UQAM* est publié par le Service des communications, Division de l'information.

**Directrice du journal :**  
Angèle Dufresne

**Rédaction :**  
Anne-Marie Brunet, Dominique Forget,  
Claude Gauvreau, Michèle Leroux, Céline Séguin

**Photos :**  
Michel Giroux, Nathalie St-Pierre

**Conception de la grille graphique :**  
Jean Gladu, designer

**Infographie :**  
Service des communications  
Division de la promotion institutionnelle

**Publicité :**  
Catherine Levasseur  
Communications Publi-Services Inc.  
(450) 227-8414, poste 303

**Impression :**  
Payette & Simms (Saint-Lambert)

**Adresse du journal :**  
Pavillon Judith-Jasmin J-M330  
Téléphone : 987-6177 • Télécopieur : 987-0306

**Adresse courriel :**  
journal.uqam@uqam.ca

**Version Web du journal :**  
www.journal.uqam.ca/  
Politique éditoriale et tarifs publicitaires  
sur le site Web du journal *L'UQAM* à  
www.journal.uqam.ca/redac.htm

Dépôt légal  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISSN 0831-7216

Les textes de *L'UQAM* peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

## UQAM

Université du Québec à Montréal  
Case postale 8888, succ. Centre-ville, Montréal  
Québec H3C 3P8

# Bientôt un recours contre le harcèlement psychologique

**Dominique Forget**

Les propos blessants, l'humiliation, les menaces et l'intimidation font partie du lot quotidien de milliers de travailleurs. Et pourtant, bien qu'il existe au Québec plusieurs recours contre le harcèlement sexuel, il n'existe aucune disposition dans la loi pour défendre ceux qui sont la cible de harcèlement psychologique. Mais la situation est sur le point de changer.

Au mois de juin 2004, le Québec offrira en effet, par le biais des normes du travail, un recours aux victimes de harcèlement psychologique. Les employeurs devront même prendre des moyens pour prévenir ce type de harcèlement au sein de leur entreprise.

Si le ministère du Travail a décidé de légiférer, c'est un peu, et même beaucoup, grâce au travail acharné de l'organisme *Au bas de l'échelle*. La responsable de ce dossier au sein de l'organisation, Esther Paquet, est diplômée de l'UQAM en travail social (1991) et finissante à la maîtrise en droit social et du travail au Département des sciences juridiques. Elle a d'ailleurs remporté le prix du meilleur travail dans ce programme pour l'année 2002-2003.

## Quand le travail devient enfer

Depuis bientôt 10 ans, Esther Paquet se bat pour faire reconnaître les droits des travailleurs non-syndiqués. Sa maîtrise lui a permis de mieux s'outiller, tout particulièrement dans le dossier du harcèlement psychologique.

«Les gens appellent constamment *Au bas de l'échelle* avec des problèmes de harcèlement psychologique, raconte Mme Paquet. Ils nous racontent qu'au début, ils ne comprenaient pas très bien ce qui leur arrivait. On critiquait leur apparence physique, on oubliait de les inviter à la fête de bureau, on omettait de leur transmettre des notes internes, etc. Un jour, la pression est devenue si grande qu'ils ont commis des erreurs. Le travail est devenu un véritable enfer.» Lorsqu'elles franchissent ce seuil, les victimes se mettent souvent à faire de l'insomnie. La simple idée de devoir se rendre au travail devient une source d'angoisse intolérable. Inévitablement, elles craquent.

«Jusqu'à récemment, on était obligé de leur dire qu'il n'existait aucun recours dans les normes du travail. On essayait de voir si les victimes pouvaient avoir un recours en vertu de la Charte des droits et libertés de la personne. La plupart du temps, la réponse était négative. Si la personne était tombée malade, on essayait d'obtenir une indemnité de la Commission de la santé et de la sécurité du travail (CSST). Mais la CSST reconnaît rarement les lésions psychologiques. Il restait le recours en droit civil, mais ceux qui font appel à nos services ont rarement les moyens de se payer un avocat.»

## Une première nord-américaine

*Au bas de l'échelle* a mis sur pied un comité d'analyse afin de documenter la question du harcèlement psychologique. Nombre d'experts en droit civil, en droits de la personne et en accidents de travail ont été consultés. Esther Paquet et ses collègues sont



Photo : Michel Giroux

**Esther Paquet, finissante à la maîtrise en droit social et du travail au Département des sciences juridiques**

aussi allées chercher l'appui des principaux intervenants du milieu.

Les efforts de l'organisme ont débouché, en 1998, sur une prise de position publique où a été dénoncée l'absence de recours satisfaisant pour les victimes de harcèlement psychologique. *Au bas de l'échelle* a demandé qu'un comité interministériel soit mis sur pied pour approfondir la question. L'organisme a été entendu et deux études ont été commandées par le ministère du Travail. La première a démontré que le problème était réel et que la CSST pouvait difficilement intervenir pour le régler. La seconde montrait que 650 000 jours de travail étaient perdus chaque année pour cause de harcèlement psychologique au Québec.

Les démarches ont finalement convaincu le ministre. Au mois de décembre 2002, l'Assemblée nationale a revu la Loi sur les normes du travail notamment pour bannir le harcèlement psychologique. Il faudra toutefois attendre juin 2004 pour qu'un recours soit mis en vigueur. Les victimes devront donc faire preuve d'encore un peu de patience.

Pour Esther Paquet, la révision des

normes constitue une victoire sans précédent pour elle et son équipe. «Il s'agit d'une première en Amérique du Nord! Seuls quelques pays d'Europe comme la France et la Belgique ont adopté des dispositions législatives équivalentes. Sans le travail d'*Au bas de l'échelle*, on n'en serait pas là.»

Profondément engagée, Mme Paquet compte suivre l'évolution du dossier du harcèlement psycho-

logique de très près. «Il faudra voir comment la Commission des normes du travail accueillera les plaintes et comment les demandes seront traitées. *Au bas de l'échelle* surveillera de près les outils que la Commission fournira aux employeurs pour qu'ils puissent intervenir à temps et empêcher les situations de harcèlement de dégénérer.»

## Massok fracasse encore les records

Déjà champion canadien senior à la fois en saut en longueur et au triple saut, l'étudiant en actuariat Patrick Massok a remporté les concours de ces deux épreuves lors de la réunion d'athlétisme de l'Université McGill, à la fin janvier. Outre ces deux victoires, l'athlète a également terminé au troisième rang au 60 mètres, en plus de battre un record au triple saut, record qu'il détenait déjà depuis 2002.

Celui qui a raflé en 2003 le titre d'athlète universitaire de l'année au Québec sera sur les rangs à nouveau lors des prochains championnats uni-

versitaires canadiens, qui se dérouleront à Windsor, du 11 au 13 mars prochain. Rappelons que lors des championnats 2003, Massok avait réussi le doublé longueur et triple saut et avait obtenu la médaille d'argent au 60 mètres. Il avait complété ses exploits en battant le record universitaire canadien du triple saut.

L'athlète uqamien espère toujours se tailler une place au sein de l'équipe canadienne et ainsi participer aux prochains Jeux Olympiques, même s'il admet qu'à court terme, les standards seront difficiles à atteindre. ●

## Une priorité parmi d'autres

Le harcèlement psychologique n'est qu'un dossier parmi les nombreux que défend *Au bas de l'échelle*. Également à son agenda : une étude sur le travail atypique, la révision du salaire minimum, des séances d'information pour les communautés culturelles allophones, la rédaction de documents informatifs sur les nouvelles normes du travail...

En plus de mener tous ces dossiers de front, Mme Paquet trouve le temps de répondre au téléphone qui ne cesse de sonner *Au bas de l'échelle* pour des cas de congédiements injustes, de mise à la retraite, d'accident de travail ou de plaintes pécuniaires. «Le travail au téléphone me garde en contact avec la vraie vie et nourrit mes revendications politiques, observe Mme Paquet. Tout part des problèmes vécus par ces gens qui nous téléphonent.»

La cause l'amène-t-elle à déborder des heures régulières de travail? «Il arrive que je doive travailler 50 heures au cours d'une semaine, mais ce n'est pas du bénévolat. Notre organisme défend les droits des travailleurs. Il n'est pas question que nous soyons des cordonniers mal chaussés!» ●

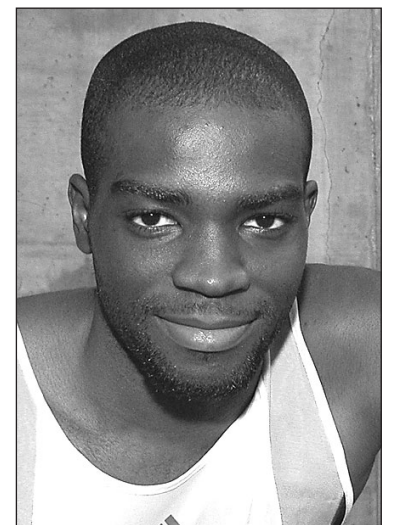


Photo : Michel Giroux

# PUBLICITÉ

# Les Amériques sous observation

Michèle Leroux

Il y a un an, le Centre Études internationales et mondialisation (CEIM) mettait sur pied l'Observatoire des Amériques, en lui confiant le mandat de suivre les négociations dans les Amériques, d'étudier les formes nouvelles que prend l'intégration, de servir de carrefour de recherche et de participer au débat public.

«La veille et le suivi des négociations commerciales en cours dans les Amériques et leurs retombées sur les pays, voilà la mission centrale de l'Observatoire», note le nouveau directeur de l'organisme, le professeur Dorval Brunelle du Département de sociologie. «Mais il n'y a pas que ça. Notre veille servira aussi à percevoir les liens entre la politique extérieure de libéralisation des marchés et la réingénierie mise de l'avant par le gouvernement Charest. On a souvent l'impression que le libre-échange n'a rien à voir avec la politique intérieure, alors qu'au contraire, l'un n'est que le prolongement de l'autre.»

Rattaché à la Faculté de science politique et de droit ainsi qu'à l'Institut d'études internationales de Montréal (IEIM), l'Observatoire compte déjà plusieurs activités à son actif, dont la participation à l'organisation

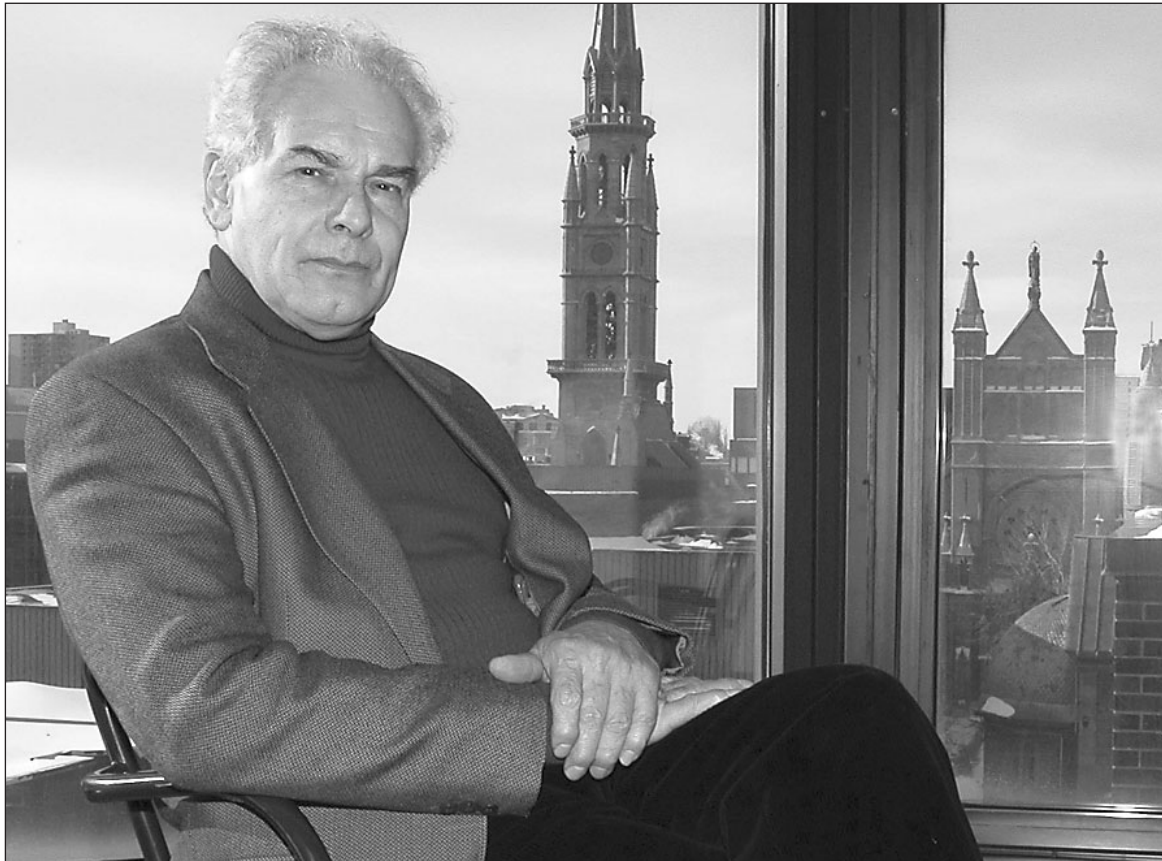


Photo : Michel Giroux

Dorval Brunelle, directeur de l'Observatoire des Amériques.

du colloque «Construire les Amériques», qui a connu un très grand succès en novembre dernier et la publication d'une trentaine de chroniques, que l'on retrouve sur le site Web. Quatre nouvelles chroniques se sont d'ailleurs rajoutées depuis le début de

l'année 2004.

Outre la publication de documents de travail, d'ouvrages, de rapports, et d'études sur l'intégration dans les Amériques, l'Observatoire propose des fiches régionales révisées et mises à jour offrant une chronologie détaillée des événements qui jalonnent l'histoire des principaux accords régionaux conclus dans les Amériques. On y trouve un aperçu des principales institutions, une bibliographie, des données économiques de base et des liens avec les sites pertinents.

## Expliquer ce qui se passe ailleurs

Le défi de l'Observatoire ne consiste pas à mettre en place une agence de presse supplémentaire sur Amérique

latine, explique M. Brunelle. «Nous souhaitons plutôt apporter l'Amérique latine ici, expliquer comment ce qui se passe en Bolivie, par exemple, a un impact au Québec et au Canada, et informer la population d'ici sur ce qui se fait ailleurs. Notre rôle est donc supplétif. Nous devons parler des événements et des initiatives dont les journaux ne parlent pas, comme cette consultation populaire sur le projet de la Zone de libre-échange des Amériques (ZLÉA) menée à travers les Amériques», estime M. Brunelle. L'une des récentes chroniques publiées sur le site Web en fait d'ailleurs le bilan.

Parmi les dossiers sur la table de travail figure celui des travailleurs saisonniers mexicains, qui sont plus de 15 000 à venir cueillir les fraises et les tomates du Québec, chaque été. «Voilà un programme dont les retombées sont très importantes», note le professeur. Une autre problématique préoccupante est celle de l'ab-

sence des gens d'affaires dans les organismes panaméricains tels le Forum des affaires des Amériques et dans les délégations qui interviennent lors des rencontres telles celles de Miami ou de Monterrey. «Il nous faudra y regarder de plus près», souhaite-t-il.

L'Observatoire travaille de concert avec les unités constituantes du CEIM et en réseaux avec les centres, chercheurs et organismes qui se sont donné pour mission de suivre et d'étudier les tendances et évolutions de l'intégration dans les Amériques. Les domaines touchés sont ceux de l'économie, des institutions, des droits économiques et sociaux, de la sécurité, etc. Afin de mieux remplir sa mission, l'Observatoire noue des relations avec les milieux d'affaires, les coalitions de défense des intérêts économiques, les ONG et autres groupes sociaux impliqués ou concernés, ainsi qu'avec d'autres centres, observatoires et unités de recherche au Québec, au Canada et dans les Amériques.

La coordination de l'Observatoire est assurée par Béatrice Alain, qui a travaillé au Mexique, au Venezuela et au Chili sur les thèmes de l'intégration économique des Amériques et des droits humains. Notons que l'organisme est financé en partie par le ministère des Relations internationales (MRI) du Québec.

Outre la préparation d'un bilan et l'organisation d'un colloque sur les dix ans de l'ALENA, lequel devrait se tenir ce printemps, de nombreux projets occupent le directeur, dont un «Atlas» des Amériques, idéalement publié dans une collection de livres de poche.

«On a la masse critique sur l'analyse et l'interprétation de la ZLEA, en français. Il faut donc la diffuser cette expertise», conclut M. Brunelle •

**SUR INTERNET**  
[www.ameriques.uqam.ca](http://www.ameriques.uqam.ca)

## L'eau des Amériques ou l'eau des Américains?

Le 19 février prochain, le directeur de l'Observatoire des Amériques, le professeur Dorval Brunelle participera à la quatrième conférence scientifique organisée par l'Institut des sciences de l'environnement pour souligner l'Année internationale de l'eau douce. Lors de cette conférence dont le thème est la *Continentalisation : l'eau de l'Amérique ou l'eau des Américains?*, M. Brunelle abordera «Les grands enjeux de la continentalisation à l'heure de l'ALENA et de la ZLEA», en faisant notamment le point sur la gestion des richesses naturelles dans le contexte des accords et négociations entre le Canada et les États-Unis. La conférence aura lieu au local DS-R510, de 19h30 à 22h.

## PUBLICITÉ

## Les fameux «monologues» pour le V-Day 2004

En collaboration avec le Centre des femmes de l'UQAM, Stéphanie de Sève, étudiante au baccalauréat en communications (journalisme) est la productrice de la pièce de théâtre *Les monologues du vagin* d'Eve Ensler. Celle-ci sera présentée les 19, 20 et 21 février prochains à la salle Marie-Gérin-Lajoie (J-M400), avec la participation de Louise Dussault, Mireille Deyglun, Martine Beaulne, Marie Brassard, Brigitte Poupard, Suzanne Lemoine et Paule Bézaire-Dussault.

Cette nouvelle production des célèbres *monologues* s'inscrit dans le cadre de la campagne universitaire *V-Day 2004* qui vise à venir en aide à des femmes victimes de violence. L'argent recueilli lors des trois soirées bénéfiques ira à deux centres de femmes de la région montréalaise : le Comité Priorité violence conjugale et la Maison des femmes sourdes de Montréal. L'objectif est de recueillir

plus de 15 000 \$.

Les célèbres *monologues*, basés sur les entretiens d'Eve Ensler avec plus de 200 femmes, ont remporté le prix *Obie* et ont été traduit dans plus de 20 langues. Cette pièce a également initié le mouvement *V-Day* et cherche à susciter la réflexion des spectateurs autour de thématiques telles que le viol, le désir, l'amour, la découverte du corps, etc.

Les billets (10 \$ pour les étudiants et 15 \$ pour le personnel de l'Université) sont en vente au Centre des femmes de l'UQAM au pavillon De Sève, local DS-3305 ou encore à la librairie Guérin (168 Sainte-Catherine Est) et au 5427, boulevard Saint-Laurent.

À noter que les représentations des 19 et 20 février auront lieu à 20h et celle du 21 février à 19h.

Pour de plus amples informations, on compose le 987-3000, poste 8940 •

# Réalité virtuelle et «cyberpsychologie»

**Dominique Forget**

À première vue, laisser une personne arachnophobe seule devant une araignée velue n'est pas la meilleure idée qui soit. Et pourtant, cette pratique est courante dans un laboratoire du pavillon Judith-Jasmin. Heureusement, les araignées sont virtuelles...

Co-directeur d'un laboratoire de la Chaire de recherche du Canada en cyberpsychologie clinique, Patrice Renaud partage son temps entre deux universités : l'UQAM, où il est professeur associé au Département des communications, et l'Université du Québec en Outaouais (UQO), où il enseigne au Département de psychoéducation et psychologie. «Ensemble, ces deux universités tentent de mettre au point de nouvelles approches thérapeutiques qui pourront aider les patients souffrant de phobies diverses», explique le chercheur.

Les approches auxquelles fait référence le professeur Renaud reposent sur un concept à la mode : la réalité virtuelle. En somme, la technique consiste à plonger le patient dans un environnement susceptible de déclencher chez lui une réaction d'anxiété. Ceux qui ont peur des hauteurs se retrouveront sur une passerelle suspendue dans le vide, ceux qui frissonnent à l'idée de prendre l'avion se prépareront pour un décollage virtuel, les agoraphobes se retrouveront en plein milieu d'une foule simulée, etc.

«Pour l'instant la cyberpsychologie est encore au stade expérimental, précise le professeur Renaud. Nous tentons de valider l'approche en travaillant avec les araignées. Le sujet enfile un casque dans lequel sont intégrés deux écrans, un pour chaque œil. Dans le casque, il y a aussi une petite caméra qui enregistre les mouvements d'un des yeux du patient. À tout moment, on peut savoir exactement sur quoi le sujet pose son regard. Fixe-t-il l'araignée ou plutôt la plante virtuelle qui se trouve de l'autre côté de la pièce? On peut également voir si sa pupille se dilate ou si son œil se referme. Toutes ces mesures nous aident à évaluer le degré de peur ressentie par le sujet.»

L'équipe du professeur Renaud espère qu'avec le temps, les patients s'habitueront à la présence de l'araignée et vaincraient leur peur. Pour valider leurs résultats, les chercheurs suivent aussi une cohorte de sujets qui ne ressentent aucune crainte à la vue des araignées. Une troisième cohorte est suivie par André Marchand, professeur au Département de psychologie de l'UQAM. «Les patients d'André Marchand sont aussi arachnophobes, souligne Patrice Renaud. Mais ceux-ci suivent une thérapie cognitive conventionnelle. Nous allons pouvoir comparer les résultats des deux approches.»

## Au-delà des phobies

Les patients phobiques ne sont pas la seule cible des cyberpsychologues. «La technologie développée en collaboration entre l'UQO et l'UQAM servira aussi à déterminer les préférences sexuelles des sujets qui enfilent le casque», explique Yanélia Caroline



Photo : Nathalie St-Pierre

La chercheure post-doctorale Yanélia Caroline Yabar, le professeur Patrice Renaud et un sujet portant le «casque».

Yabar, une chercheure postdoctorale co-dirigée par Patrice Renaud. «Dans un premier temps, notre équipe a recruté plusieurs dizaines d'hommes et femmes, hétérosexuels et homosexuels. Nous montrons à ces personnes différents stimuli sexuels et filmons leur œil afin de mesurer leur réponse oculomotrice, la dilatation de leur pupille, par exemple. Les résultats serviront de données de référence lors de la réalisation d'autres études.»

Les chercheurs émettent en effet l'hypothèse qu'éventuellement, cette recherche pourrait servir à évaluer des patients chez qui l'on a diagnostiqué des déviances sexuelles. Les psychologues pourraient par exemple

montrer aux sujets des images d'enfants nus et évaluer leur réaction. «Tous les pédophiles ne sont pas excités par les mêmes sujets», affirme Patrice Renaud qui, en plus de son travail à l'UQAM et à l'UQO, occupe un poste de chercheur à l'Institut Philippe-Pinel, un hôpital montréalais spécialisé en santé mentale. «Certains s'excitent lorsqu'ils voient des enfants en situation de coercition, d'autres lorsqu'ils voient des enfants rire, etc.»

Traditionnellement, les psychologues mesurent la réponse phallométrique des patients qui font l'objet d'une évaluation en cours de traitement, lors de leur détention. Mais ces mesures ne sont pas toujours fiables.

On ne sait jamais exactement ce qui est au centre de l'attention du patient. Le casque projetant des images virtuelles et enregistrant les réponses oculaires permet de pallier le problème en suivant sans cesse le regard du patient qui balaie les objets virtuels.

Les chercheurs ne croient pas que la cybertechnologie puisse un jour être utilisée pour incriminer une personne qu'on soupçonne d'avoir commis un crime de nature sexuelle. Ils ne comptent pas non plus s'en servir pour reprogrammer l'orientation sexuelle des patients, à la manière de *Clockwork Orange*. On pourrait toutefois s'en servir comme adjuvant aux thérapies

conventionnelles.

Tout comme son superviseur, Yanélia Yabar croit en l'avenir de la cyberpsychologie. «Je ne pense pas que la réalité virtuelle puisse se substituer au thérapeute, mais elle peut certainement servir de complément», observe-t-elle. En 2003, la chercheure postdoctorale a remporté le prix de vulgarisation scientifique de l'Acfas grâce à un article qu'elle a écrit sur ses recherches. «Le sujet suscite beaucoup d'intérêt, et pour cause! Les technologies de l'information ouvrent des portes fabuleuses pour le traitement des patients. On ne fait que commencer à en explorer les possibilités.» ●

## Gueuleton touristique de la Chaire en tourisme

# Le SRAS à Toronto et la gestion de crise

Récemment, le ministre de la Santé du Vietnam a confirmé trois nouveaux cas d'infection par la grippe aviaire dans son pays. Les journaux ont immédiatement repris la nouvelle pour la diffuser dans le monde entier. Avant la fin de la journée, la valeur en bourse de British Airways avait chuté de 4,3 %.

Pour Bruce MacMillan, président-directeur général du Toronto Convention and Visitors' Association, cette séquence d'événements illustre parfaitement bien le lien à établir entre santé publique, médias et industrie touristique. Invité à titre de conférencier à l'occasion du dernier «Gueuleton touristique» organisé par la Chaire en tourisme de l'UQAM, le PDG a fait part, à une centaine de hauts dirigeants montréalais, professeurs et étudiants, des mesures adoptées par son organisation pour faire face à la crise touristique vécue dans la Ville Reine lors du déclenchement de l'épidémie de SRAS (syndrome respiratoire aigu sévère) l'an dernier.

Rappelons qu'au cours de l'année

2003, Toronto a vu ses revenus diminuer de 600 millions de dollars par rapport aux années précédentes et près de 12 000 Torontois ont perdu leur emploi. Selon les prédictions de Bruce MacMillan, l'industrie du tourisme pourrait encore encaisser des pertes de l'ordre de 300 millions \$ avant d'être entièrement rétablie. En effet, même si les visiteurs sont de plus en plus nombreux à revenir à Toronto, les cicatrices qui ont marqué l'image de la capitale ontarienne sont difficiles à effacer.

D'après une étude réalisée par le groupe Conde Nast en novembre 2003, les craintes liées à la santé seraient celles qui influenceraient le plus les voyageurs dans le choix de leur destination. Elles viendraient avant la température, le terrorisme et même la guerre. Malheureusement, selon M. MacMillan, les visiteurs basent plus souvent leur décision sur des rumeurs amplifiées par les médias que sur les faits rapportés par les experts en santé publique.

Dans le cas où une crise liée à la

santé se produirait ici, M. MacMillan a notamment suggéré de travailler en étroite collaboration avec les responsables de la santé publique et de laisser ceux-ci répondre aux médias lorsqu'il s'agit de points d'ordre scientifique. Des canaux de communications efficaces devraient rapidement être établis entre les médias, les experts, les visiteurs et les différentes parties intéressées. Sur ce plan, la création et mise à jour d'un site Internet a été très profitable pour rétablir la confiance des visiteurs lors de la crise du SRAS à Toronto.

Le PDG a aussi suggéré de passer très rapidement à l'élaboration d'un plan de recouvrement. «Lorsque la crise a frappé Toronto, il était déjà trop tard pour sauver la saison touristique 2003. Nous avons tout de suite commencé à penser à l'année 2004 et à comment nous allions rétablir la confiance des voyageurs, une fois la crise passée.»

La conférence de M. MacMillan a été suivie d'une présentation de M. Yves Dupré, président du Groupe

BDDS et chargé de cours en relations publiques à l'UQAM. M. Dupré a entretenu ses auditeurs sur l'importance de mettre en place un plan de gestion de crise au sein d'une entreprise, qu'elle soit touristique ou autre.

Selon les chiffres présentés par celui-ci, 35 % des crises survenues dans les compagnies européennes au cours des années 90 étaient prévisibles et 65 % d'entre elles avaient pour origine la négligence ou l'inaction des dirigeants. Jouer à l'autruche peut gravement pénaliser une organisation, croit M. Dupré. Mieux vaut faire face aux risques qui nous menacent et envisager le pire scénario de façon à être prêt, une fois la crise à nos portes.

Le Gueuleton touristique se tenait à l'Hôtel Fairmount Reine-Élisabeth, le mardi 3 février dernier. Il a attiré de nombreux dirigeants hôteliers, gestionnaires d'installations touristiques, administrateurs d'organisations culturelles et autres mandataires de grandes entreprises ●

# Effets insoupçonnés du cycle du carbone

**Claude Gauvreau**

La respiration océanique serait la source principale de carbone (CO<sub>2</sub>) dans la biosphère et les océans, contrairement à ce que l'on croyait, en rejettent davantage qu'ils n'en recyclent. Voilà une des principales conclusions des recherches menées par le professeur Paul del Giorgio du département des sciences biologiques et son collègue espagnol Carlos Duarte dont les résultats ont été publiés récemment dans un article de la prestigieuse revue *Nature* intitulé «Respiration in the Open Ocean». Leur étude, qui a suscité de vives réactions dans la communauté scientifique, fait partie du palmarès des «dix découvertes de l'année 2003» établi par le magazine Québec-Science (voir encadré).

«Les océans constituent le plus grand écosystème de la planète, mais leur rôle dans le fonctionnement général de la biosphère demeure une source de débats», précise M. del Giorgio. «L'article dans *Nature* ne fait pas vraiment état d'une découverte scientifique mais propose une autre vision de l'écosystème océanique basée sur une analyse approfondie du phénomène sous-estimé de la respiration.»

## Deux processus essentiels

Selon M. del Giorgio, on ne peut comprendre le fonctionnement de l'écosystème des océans si on ne tient pas compte de deux processus essentiels : la production primaire et la respiration. D'abord l'océan absorbe le carbone dans l'atmosphère grâce à la photosynthèse du phytoplancton qui transforme ce gaz en oxygène. C'est ce que l'on appelle la production primaire.

La photosynthèse, rappelons-le, est le processus par lequel les plantes, les algues et les bactéries naturelles captent l'énergie lumineuse à la surface de la mer et l'utilisent pour fixer et transformer le carbone en matière organique, base de la chaîne alimentaire dans l'océan. Mais l'océan expire également du CO<sub>2</sub> à travers l'activité de rejet des organismes vivants, en particulier les bactéries naturelles (une seule goutte d'eau de mer en

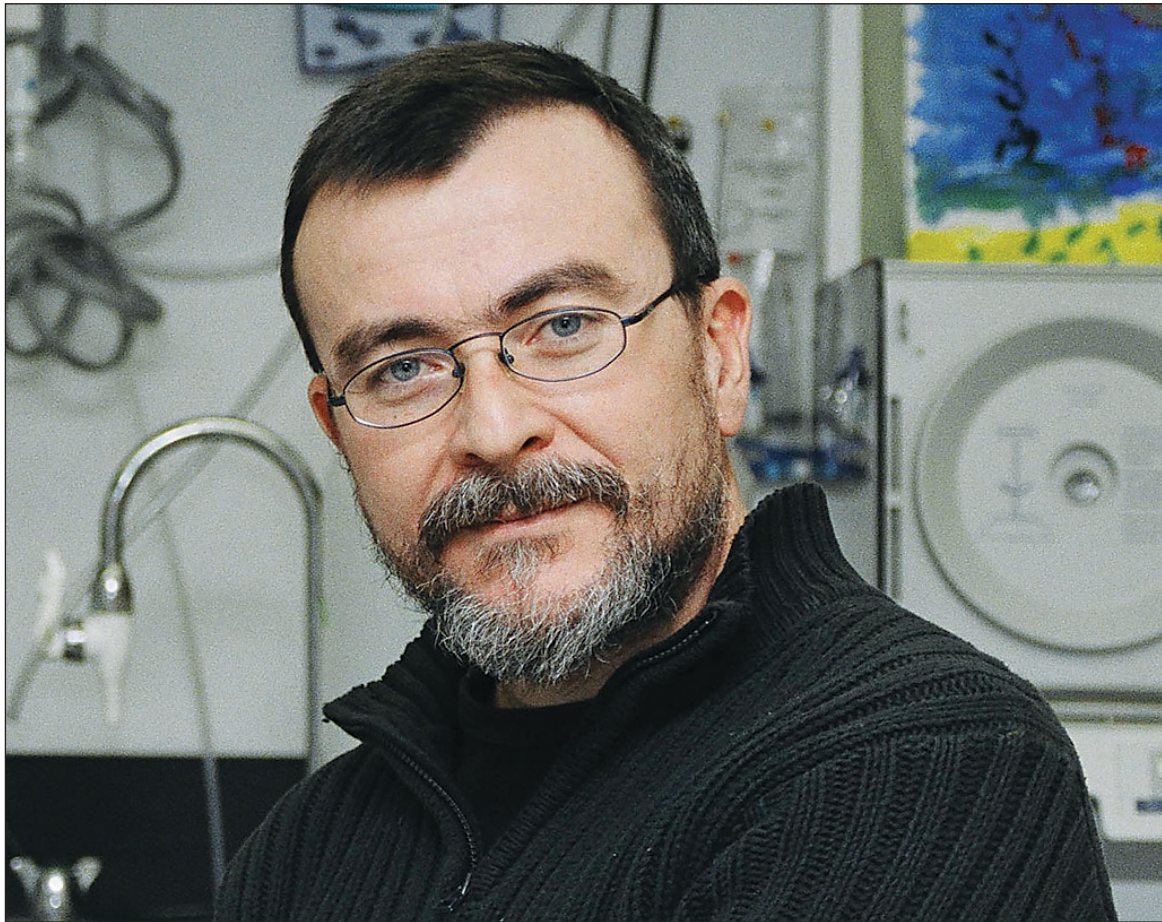


Photo : Nathalie St-Pierre

Paul del Giorgio, professeur au Département des sciences biologiques.

contient de deux à trois millions). Il s'agit du phénomène de la respiration des océans.

«Historiquement, l'écologie aquatique et la biogéochimie se sont surtout intéressées à la production primaire», explique Paul del Giorgio. «Les scientifiques croyaient que cette production était proportionnelle ou en équilibre avec la décomposition de la matière organique (respiration). Par ailleurs, les mesures de la production primaire s'effectuaient dans les strates illuminées de la surface de la mer, là où se produit la photosynthèse. Mais cette couche de 200 mètres de profondeur environ ne représente que 5 % du volume total des océans.»

## Comprendre le déséquilibre

En analysant les données recueillies depuis 30 ans dans la couche mésoplogique (entre 200 m et 1 000 m de profondeur) des océans, dans plusieurs régions du monde, Paul del Giorgio et son collègue ont constaté que 50 % de la production totale (respiration) de CO<sub>2</sub> provenait de cette zone. En outre, les relevés ne correspondaient pas aux modèles déjà éta-

blis et démontraient qu'il fallait revoir à la hausse les calculs de la respiration océanique.

«La respiration, processus inverse de la production primaire, est reliée à la dégradation de la matière organique dont une importante proportion se sédimente au fond des mers, libérant du CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère. Si

on veut mieux comprendre l'ampleur du phénomène de la respiration, on doit mesurer de manière plus précise la quantité de matière organique qui se retrouve au fond de l'océan et ne pas sous-estimer les flux de carbone qui sont dégagés», souligne M. del Giorgio.

Par ailleurs, chaque année, la

concentration de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère augmente en raison des activités humaines (industries, transports) et contribue à la production de l'effet de serre, de rappeler M. del Giorgio. Et comme les océans, selon les lois de la physique, doivent atteindre un équilibre – de pression et de concentration – avec l'atmosphère, ils tentent donc d'égaliser leur concentration de CO<sub>2</sub> avec celle de l'air et en absorbent ainsi toujours davantage.

«L'objectif des recherches est de mieux comprendre le cycle plus général du carbone dans l'ensemble de la biosphère, ainsi que les échanges de gaz carbonique entre l'écosystème aquatique et l'atmosphère. Pour cela, on doit revoir les approches traditionnelles et tenter de mieux cerner les causes du déséquilibre entre respiration et production primaire, lequel produit un impact sur l'écosystème des océans et le cycle du carbone dans la biosphère.»

C'est dans cet esprit que Paul del Giorgio a collaboré avec une trentaine de spécialistes à travers le monde à la rédaction d'un ouvrage, *Respiration in Aquatic Ecosystems*, qui sera bientôt publié aux presses de l'Université d'Oxford. Un livre qui pourrait créer quelques remous au sein de la communauté scientifique et influencer l'orientation à donner aux futures recherches •

## Tirage de l'œuvre de Monique Régimbald



Photo : Michel Giroux

C'est François Daoust, analyste en informatique du Centre ATO (analyse de texte par ordinateur) à la Faculté des sciences humaines, qui a remporté l'œuvre offerte par Monique Régimbald de l'École des arts visuels et médiatiques, dans le cadre des activités de clôture de la campagne Centraide-UQAM.

Quelque 30 autres prix ont également été tirés le 28 janvier dernier, alors que se réunissaient pour un lunch amical, autour du vice-recteur exécutif Jacques Desmarais (qui représentait le recteur), les bénévoles les plus irréductibles de la campagne

Centraide-UQAM : Benoît Corbeil, Thomas Corriveau, Louise Déry, Denis Bujold, Julie Martineau, Isabelle Jodoin et Denise Perrier, de même qu'Anne-Marie Merkly de Centraide. Pierre Fleurant n'était pas présent, mais sa contribution a été soulignée, de même que celle du recteur qui présidait à nouveau la Division «Universités» de Centraide du Grand Montréal, couplée cette année aux «Centres hospitaliers universitaires».

C'est à cette occasion que les derniers chiffres de la campagne Centraide-UQAM ont aussi été dévoilés

(160 586 \$). Une campagne qui a largement atteint ses objectifs, malgré la «concurrence» de la campagne majeure de développement de l'UQAM qui battait aussi son plein au sein de la communauté universitaire cet automne.

On voit sur la photo les cinq «tableautins» qui composent l'œuvre de Monique Régimbald, intitulés *Péloncle*, *Côtelette*, *Laitue*, *Poire* et *Ta gueule*, parmi lesquels le lauréat pourra faire son choix. Pendant toute la durée de la campagne Centraide-UQAM ces pièces étaient exposées à la Galerie de l'UQAM (J-R 240) •

## Au palmarès de Québec-Science

Chaque année, le magazine *Québec-Science* recense les travaux exceptionnels de la recherche scientifique québécoise en dressant sa liste des «dix découvertes de l'année». Ce palmarès est établi à partir d'une quarantaine de recherches réalisées dans les universités et les institutions scientifiques du Québec et qui ont fait l'objet d'une publication dans une revue de référence.

Dans sa dernière édition de février, en plus des recherches de Paul del Giorgio, *Québec-Science* met en relief également celles des professeurs Richard Béliveau du Département de chimie et de Denis Réale du Département des sciences biologiques. M. Béliveau et son équipe ont découvert une protéine, la mélanotransferrine, qui permet de franchir la barrière hémato-encéphalique et ainsi de transporter les médicaments pour soigner certaines maladies du cerveau. Enfin, Denis Réale a collaboré avec Dominique Berteaux de l'Université du Québec à Rimouski et d'autres chercheurs des universités McGill, et de l'Alberta à des recherches sur la transformation du patrimoine génétique des écureuils en lien avec le réchauffement climatique.

Pour en savoir davantage sur les travaux de MM. Béliveau et Réale, on peut consulter les articles du journal *L'UQAM* : vol. XXIX, numéro 11, 24 février 2003, et vol. XXIX, numéro 16, 12 mai 2003.

# Regard d'une sémiologue

Michèle Leroux

Catherine Saouter amasse, sélectionne, interroge et interprète... des images. «Ce qui m'intéresse, c'est le regard sur le monde que cette production exprime. Mon travail ne consiste pas à déterminer si une image est belle ou pas, mais plutôt à en décortiquer le sens», explique la sémiologue dont le récent essai, *Images et sociétés. Le progrès, les médias, la guerre*, récapitule huit années de recherches consacrées principalement aux représentations de la guerre.

«Contrairement au dessin, à la peinture ou au film de fiction, la photographie est souvent considérée comme un document qui atteste de la vérité, souligne la professeure du Département des communications. Bien sûr, ce n'est pas tout à fait ça, car le photographe s'interroge, il choisit un angle, un éclairage, un sujet. La photo représente un choix qui n'est pas innocent, et cela change tout quant à l'interprétation. Il y a toujours un écart entre le point de vue du photographe et la réalité factuelle.»

C'est précisément l'étude de cet écart qui intéresse la sémiologue. Quelle est l'idée, le point de vue, le jugement sur le monde que porte le photographe, de quels aspects a-t-il voulu témoigner avec sa photo, qu'a-t-il retenu, et rejeté? Le corpus d'images documentaires analysées par Mme Saouter s'étale sur plus de 150 ans, depuis l'invention du daguerréotype, en 1839, jusqu'à aujourd'hui. Principalement composé de photographies, le matériel utilisé comprend également des illustrations, gravures, caricatures, cartes postales, films, reportages, etc.

Les représentations de la guerre constituent le fil conducteur de la recherche. « Ces images offrent un panorama incontournable des enjeux profonds de la vie en société, note Mme Saouter. L'histoire de la guerre rythme, conditionne et modèle l'histoire des sociétés. Les plus grandes photos du siècle, celles que l'on considère emblématiques, sont généralement prises pendant des conflits», ajoute-t-elle. Comme celle de Kim Phuc, la petite vietnamienne brûlée au napalm, nue, les bras en croix, courant sur une route au milieu d'enfants hurlants (Nick Ut, 1972, prix Pulitzer).

Au-delà des nuances historiques qui se révèlent d'autant mieux que l'auteure a choisi l'ordre chronologique, le but ultime de cette recherche est de «cerner les représentations par l'image médiatisée que les sociétés occidentales se sont données d'elles-mêmes... La guerre livre une expression exacerbée des visions du monde, aussi bien par la révélation des souffrances que par l'acharnement des propagandes.»

## Des images pour consoler

Habitée à décoder le sens des images, celle qui a fait ses classes en étudiant la bande dessinée — une base de départ extraordinaire pour l'étude théorique des images — s'est ensuite attaquée à l'image en général, signant en 1997 un premier essai théorique, *Le langage visuel*, devenu



Photo : Michel Giroux

Catherine Saouter, professeure au Département des communications.

depuis un livre de référence. Ses travaux sur les représentations de la guerre lui ont tout de même réservé quelques surprises.

«Pour tout vous dire, j'ai été étonnée de constater combien les images servent à consoler de la guerre, combien elles expriment la compassion, et qu'au-delà des cadavres et du méchant ennemi, ces images ont une fonction cathartique, une fonction de consolation. Elles contribuent au travail de réparation essentiel aux survivants et aux vivants... Les images du World Trade Center, le 11 septembre 2001, ces boucles qu'on a vues, et revues, et revues, servent aussi à ne pas devenir fou, à apprivoiser la réalité, à constater qu'on ne rêve pas, même si on croit rêver, à composer avec la colère, l'impuissance...»

## Prolifération et saturation

Ce n'est cependant pas parce que les images prolifèrent qu'elles ont un impact, précise la chercheuse. «Il y a un nouveau problème, une lassitude, une saturation, lié à la surabondance des images. On est devenus compulsifs. Il faudrait être actifs dans notre consommation d'images, faire des choix, comme avec les livres. Si on sélectionne les images, on en obtient de meilleures. Il faut se rappeler l'époque des grands magazines de reportages de l'entre-deux-guerres, abondamment et splendidement illustrés. Avec *Life*, *Match*, *La Revue moderne*, le rythme hebdomadaire permettait de souffler entre les publications, de mijoter les images, qui pouvaient avoir un impact extraordinaire. Prenons les cinq photos publiées dans *Vogue*, prises par la correspondante de guerre Lee Miller, présente lors de l'ouverture des

camps de concentration, dont l'impact a été terrible. Quelques photos, pas 10 km de film. Et on n'en est pas encore revenus.»

Puisqu'elle aborde non seulement le rôle des images et l'idéologie qui s'y dissimule mais aussi la mise-en-média et la culture de masse, Mme Saouter observe attentivement le phénomène Internet. «La plus grande nouveauté ce n'est pas tant la prolifération des images mais le fait que les gens développent leurs propres images et les diffusent sans passer

par les médias professionnels. Désormais, le simple particulier peut concurrencer directement le journaliste, le photographe, le photoreporter. Ainsi, on a vu lors de la guerre en Irak l'apparition de sites personnels tournant en dérision les informations officielles. L'autre grande nouveauté avec Internet, c'est l'accès à d'autres médias, comme la chaîne d'information Al-Jazeera du Qatar, découverte par les internautes lors de la guerre en Irak.»

Mais la chercheuse se garde bien

de conclure trop hâtivement. «Pour saisir tout le sens et la portée du phénomène, il faudra voir comment Internet évolue, laisser l'expérience se faire, les pratiques se développer. Mais une chose est sûre, tant la guerre au Kosovo que celle en Irak ont donné lieu à une quantité de photos trafiquées par des particuliers qui est peut-être aussi importante que le nombre de photos faites par les professionnels.» Bien du pain sur la planche, quoi ●

# Réseau de veille en tourisme

L'UQAM accueillait, le 30 janvier dernier, la ministre fédérale de l'Industrie et responsable du Développement économique, Mme Lucienne Robillard (à droite), et son homologue provinciale au Développement régional et au Tourisme, Mme Nathalie Normandeau (deuxième à gauche). Ces deux ministres venaient annoncer la contribution qu'apportaient leurs gouvernements respectifs au finan-

cement d'un projet de réseau de veille en tourisme, initié par le professeur Michel Archambault, titulaire de la Chaire de tourisme de l'École des sciences de la gestion (à gauche). Le fédéral donnera 900 000 \$ à ce projet sur une période de trois ans, tandis que le provincial lui accorde 650 000 \$.

Le réseau de veille devrait contribuer à soutenir l'industrie touris-

tique québécoise par la diffusion quotidienne d'information et d'analyses prospectives lui permettant de mieux interpréter les événements et tendances qui ont un impact immédiat sur son développement. C'est la vice-rectrice à l'Enseignement, à la recherche et à la création, Mme Danielle Laberge (deuxième à droite) qui accueillait ces hôtes gouvernementaux ●



Photo : Jean Martin

# Personne ne devrait se priver de cette aide précieuse

Claude Gauvreau

**V**ous êtes un employé, un professeur, un chargé de cours ou un cadre et, comme des milliers d'autres personnes au Québec, vous vivez un deuil, une séparation, une dépression ou un drame qui vous plonge dans un état de détresse? Vous avez besoin de parler à quelqu'un? Le Programme d'aide au personnel (PAP) offert conjointement par le Service des ressources humaines et le syndicat des employés (SEUQAM) peut peut-être vous aider.

Le PAP vient de rendre public le bilan de ses activités pour l'année 2002-2003 et le *Journal* trouvait l'occasion favorable pour en discuter avec la conseillère Huguette Bonneville et le vice-président du SEUQAM, Marcellin Noël.

Créé en 1991, le PAP a d'abord été conçu pour le personnel de soutien. Mais, depuis quelques années, il s'adresse aussi aux autres employés de l'UQAM ainsi qu'aux retraités jusqu'à deux années après leur départ.

De manière gratuite et confidentielle, pendant et hors des heures de travail, le programme offre une aide aux employés qui sont aux prises avec différents types de problèmes susceptibles d'affecter leur bien-être personnel ou d'avoir une incidence dans leur travail. Ces problèmes peuvent être d'ordre personnel (stress, dépression, deuil, toxicomanie), familial (maladie d'un proche, conciliation avec la vie professionnelle), conjugal (mésentente, séparation, violence), financiers et juridiques, ou encore reliés à l'adaptation à la retraite. L'employé demeure libre, en tout temps, d'accepter, de refuser ou de mettre fin à la démarche proposée.

«À l'origine, l'élément déclencheur a été la négociation de la convention collective des membres du SEUQAM où a été proposée la création de ce programme. On retrouve dans d'autres universités des services semblables mais je crois bien que l'UQAM est la seule à s'être dotée d'une telle structure paritaire», raconte Marcellin Noël.



Photo : Michel Giroux

Huguette Bonneville, conseillère au Programme d'aide au personnel, et Marcellin Noël, vice-président du SEUQAM.

Les employés peuvent s'adresser à deux types d'intervenants : la conseillère au Programme d'aide, Mme Huguette Bonneville, qui aide à court terme à l'identification de problème, offre du *counseling*, et réfère si besoin est à des ressources extérieures spécialisées. «Dès le début, Huguette Bonneville était une candidate de choix», souligne M. Noël. Détentrice d'une maîtrise en travail social et d'un certificat en toxicomanie, elle possède également une expérience diversifiée en matière d'intervention psychosociale, ayant œuvré dans le réseau des CLSC et dans le mouvement communautaire.

Le SEUQAM offre également les services de sept délégués sociaux, dont Marcellin Noël. Ils apportent un soutien dans l'évaluation des problèmes, la recherche de solutions et les démarches à entreprendre. «Ces délégués, hommes et femmes, qui proviennent de différents secteurs

d'emploi, ont reçu une formation du Conseil des travailleurs du Montréal Métropolitain (FTQ) axée sur l'écoute active et l'entraide», explique M. Noël.

## Une augmentation significative

En 2002-2003, 210 employés, membres du SEUQAM pour la majorité (76,3 %), ont bénéficié des services de consultation du PAP. «Il s'agit d'une augmentation significative de 36,3 % par rapport à il y a deux ans, ce qui s'explique par divers facteurs», souligne Mme Bonneville. «D'abord, le programme est mieux connu, a gagné en crédibilité et les gens hésitent moins à consulter. Par ailleurs, il semble que plusieurs employés se sentent davantage opprimés dans différentes sphères de leur vie. Enfin, le personnel vieillit, ce qui entraîne d'autres problèmes reliés à l'anxiété face à la retraite, aux diffi-

cultés relationnelles avec les adolescents, ou encore à la maladie. Un survol des statistiques au cours des cinq dernières années permet de constater une progression du pourcentage des demandes de consultation provenant des employés âgés de 55 ans et plus.»

Depuis l'implantation du PAP, les femmes (68 %) consultent davantage que les hommes même si ces derniers sont maintenant un peu plus nombreux à recourir au programme. «Les hommes sont moins réticents qu'auparavant. Peut-être que les préjugés sont moins tenaces et que le modèle du mâle fort et invulnérable tend à s'effriter», suggère M. Noël.

Durant la dernière année, la majorité des demandes de consultation concernaient les problèmes conjugaux et familiaux (35,2 %). Celles relatives aux difficultés rencontrées au travail (30,6 %) et les autres reliées aux problèmes personnels et émotionnels (29,5 %) étaient également élevées. Selon Mme Bonneville, les problèmes au travail sont essentiellement de deux ordres : l'épuisement professionnel et la démotivation. Pour sa part, M. Noël a observé que les personnes venant au SEUQAM pour se plaindre de harcèlement psychologique étaient plus nombreuses qu'auparavant. «Dans certains cas, elle peuvent avoir raison et dans d'autres non. C'est un problème complexe, encore mal défini.»

Les intervenants du PAP entendent continuer de promouvoir la santé, le mieux-être et une meilleure qualité de vie au travail par des activités d'information et de prévention. «Depuis la création du Programme, une trentaine de conférences ont été organisées autour de thèmes comme la dépression, la ménopause, la préparation à la retraite ou le suicide chez les jeunes. Elles ont permis de faire connaître le PAP et le bouche-à-oreille a fait le reste», de dire Mme Bonneville.

Mais Marcellin Noël et Huguette Bonneville déplorent le manque de ressources spécialisées dans le secteur public québécois, notamment en qui a trait aux problèmes de santé mentale et aux situations de crise psychosociale. «On peut attendre parfois de huit à douze mois pour rencontrer un psychologue dans un CLSC, sans parler du peu de disponibilité des médecins. Et pourtant les besoins sont énormes», concluent-ils •

## Nathalie Forget, championne canadienne

**T**rois rounds de deux minutes. C'est tout ce dont la boxeuse Nathalie Forget disposait pour défendre son titre de championne canadienne dans la catégorie des 52 kg, lors du championnat canadien de boxe amateur qui s'est tenu à Saskatoon, du 15 au 18 janvier dernier. Avec brio, l'athlète a démontré sa supériorité, récoltant l'opinion unanime des juges pour toutes les décisions. De plus, le championnat à peine terminé, l'étudiante en kinésiologie a été élue recrue féminine de l'équipe canadienne.

Mais la pression était grande. «Sur le plan psychologique, c'est très difficile de défendre son titre», explique la pugiliste qui avait soigné sa préparation, afin d'être au sommet de sa forme. En boxe olympique, la moindre erreur ne pardonne pas.

Coordonnatrice et enseignante au secteur aérobique du Centre sportif, la championne canadienne devra défendre à nouveau son titre au mois d'avril prochain, afin d'assurer sa



place au sein de l'équipe nationale 2004. Plusieurs combats sont également au programme durant l'année,

notamment en Allemagne et en Italie. L'objectif ultime, le championnat du monde, se déroulera en 2005 •

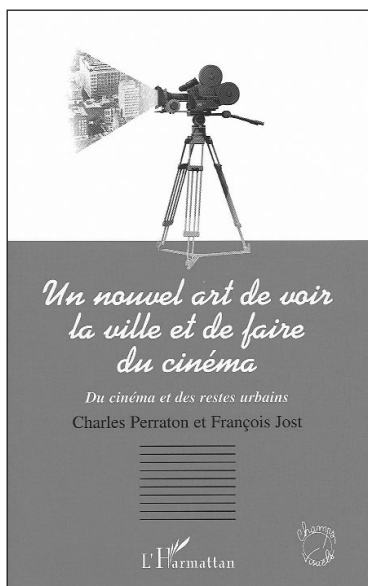
## PUBLICITÉ



**Ville et cinéma**

En quoi le cinéma nous aide-t-il à repenser la ville? Telle est la question centrale abordée par *Un nouvel art de voir la ville et de faire du cinéma* publié aux éditions L'Harmattan sous la direction de Charles Perraton, professeur au Département des communications, et du chercheur français François Jost. Cet ouvrage collectif se propose de rapprocher des domaines qu'on a l'habitude d'isoler, les études urbaines et les études cinématographiques, pour ouvrir de nouvelles hypothèses sur notre manière de voir et d'habiter le monde.

La ville comme décor ou comme personnage, le cinéma comme imaginaire de la ville et la ville comme lieu de représentations et d'identité, figurent parmi les thèmes abordés. Comme le rappellent Charles Perraton et François Jost, «l'influence de la ville sur le cinéma se manifeste depuis ses débuts. Ses rues, ses parcs et ses gratte-ciel, ses voitures, ses habitants

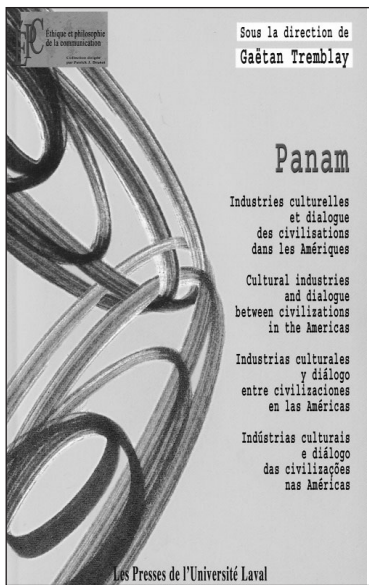


et ses capitaux s'imposent à l'écran comme autant de motifs cinématographiques et de repères chronologiques précieux. La ville est comme un lieu cinématographique à part entière; elle en est non seulement le point de départ, mais aussi le point d'arrivée.»

**Diversité culturelle**

Publié sous la direction du professeur Gaëtan Tremblay du Département des communications, *Panam. Industries culturelles et dialogues des civilisations dans les Amériques* est le titre d'un ouvrage collectif qui contient la plupart des communications présentées lors d'un colloque panaméricain tenu à Montréal en avril 2002.

Cette rencontre était inspirée par la nécessité de préserver la diversité culturelle, en particulier dans les Amériques. Elle a rassemblé des personnes convaincues que la vitalité



culturelle et sa libre expression sont essentielles à la vie démocratique et au pluralisme. Selon les auteurs, qui défendent des points de vue autres que ceux dictés par les ténors de l'expansion des marchés, la culture et les communications devraient jouer un rôle central dans le projet d'intégration des Amériques.

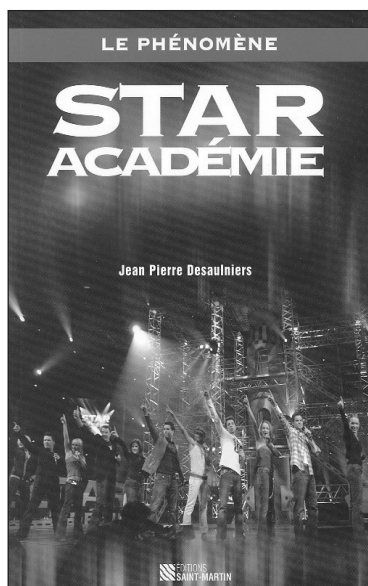
On ne trouvera pas dans ce livre de vision manichéenne. La complexité y est partout reconnue, assumée, respectée. Pas non plus de solutions miracles, mais plus humblement des questions, des propositions, des éléments pour aider à l'explication et à la compréhension de cette problématique. Paru aux presses de l'Université Laval.

**Star Académythe !**

«Au-delà des stepettes d'Emily, des grivoiseries de Stéphane, des crises de Suzie, des doutes de Marie-Élaine, des accords de Wilfred, des cafouillages de Julie, de la synergie de Quebecor et de la surcommercialisation de l'émission, une activité symbolique intense a capté l'attention des téléspectateurs, de vous, de moi, de millions d'individus», écrit le professeur du Département des communications Jean-Pierre Desaulniers. Dans *Le phénomène Star Académie*, un «petit bouquin sur la télévision soudainement devenue irrésistible», celle qui provoque l'émerveillement des uns et le mépris des autres, l'anthropologue s'intéresse à ce «quelque chose» qui a rendu accros trois millions de téléspectateurs et transformé

un show de salle paroissiale en conte de fées.

L'auteur décortique la structure anthropologique de *Star Académie*, en examinant ce qui a entraîné les téléspectateurs à la recherche d'intermédiaires entre le monde utopique de l'imaginaire et le monde réel. En scrutant le parcours des épreuves vécues par les 14 candidats, l'ouvrage dévoile comment, à travers les transformations prodigieuses, la popularité instantanée, l'émission a proposé une réincarnation de mythes traditionnels, du conte de Cendrillon revu et corrigé

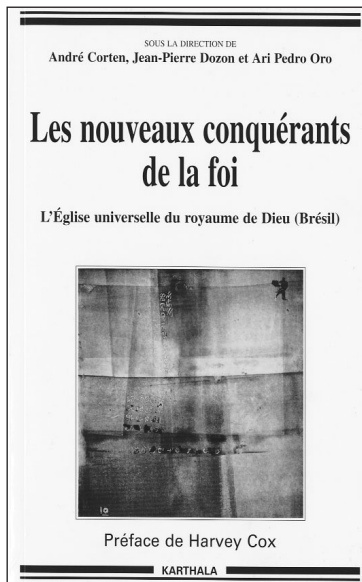


par Marie-Élaine jusqu'à l'archétype du Bon sauvage, version Wilfred.

**Controverse céleste**

Fondée en 1977 par Edir Macedo, un ancien employé de la loterie à Rio de Janeiro, l'Église universelle du royaume de Dieu compte deux millions de fidèles au Brésil. Un autre million d'adeptes est répandu dans 80 pays. Cette Église prétend pouvoir offrir une solution concrète aux maux les plus divers : dépression, chômage, problèmes familiaux et financiers. Selon certains observateurs, il s'agit plutôt d'une association criminelle qui cherche à s'enrichir au profit des communautés les plus pauvres de la planète.

Depuis 15 ans, André Corten suit l'évolution du mouvement pentecôtiste au Brésil. Il publie aujourd'hui un nouvel ouvrage, cette fois en collaboration avec Jean-Pierre Dozon de l'École des hautes études en sciences sociales (France) et Ari Pedro Oro de l'Université de Rio Grande (Brésil). Les trois professeurs ont réuni une vingtaine de textes écrits par autant d'auteurs. Ces derniers font état de l'in-

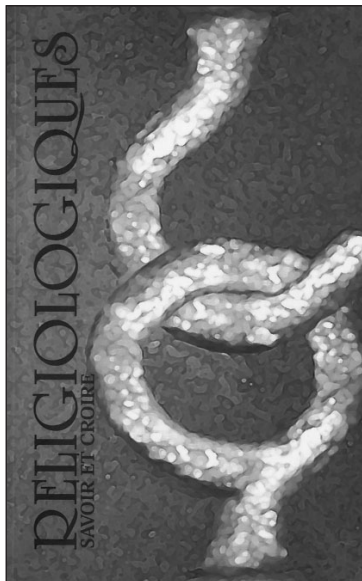


fluence qu'exerce le mouvement dans différentes régions du monde tout en questionnant sérieusement les visées de l'organisation. Le livre est publié aux éditions Karthala sous le titre *Les nouveaux conquérants de la foi*.

**Savoir et croire**

Pour clore sa 14<sup>e</sup> année d'existence, la revue *Religiologiques* propose un numéro sur le thème «Savoir et Croire». D'emblée, le débat est situé : «Croire suppose de ne pas savoir et cette absence de savoir, ce vide dans lequel grandissent les croyances, n'est évidemment pas l'apanage des religions. Le monde du savoir – les sciences – n'en est pas exempt», lit-on dans la présentation de l'ouvrage. Comment rendre compte, dans un discours dit objectif et scientifique, de la nature de la vérité inscrite au cœur des croyances d'un individu, d'un groupe ou d'une discipline? Tel est le cadre de la réflexion des huit étudiants, dont la plupart sont au doctorat en sciences des religions, qui signent les articles.

Plusieurs problématiques sont abordées, notamment : les valeurs et

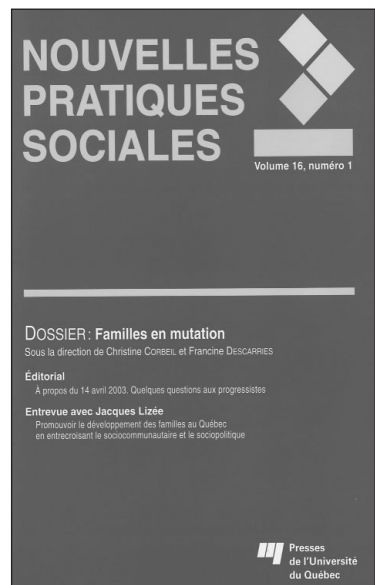


les représentations du monde transmises dans l'enseignement universitaire des sciences religieuses et des sciences humaines; une typologie des rapports entre science et religion à travers l'analyse de deux mouvements religieux, l'Église de Scientologie et le Mouvement raëlien; les groupes féministes de *witchcraft* et le rituel de la spéculation; la prétention des penseurs modernes et postmodernes à accéder à un savoir sans croyances.

**Familles en question**

Le dernier numéro de la revue *Nouvelles pratiques sociales* (vol. 16, no, 1) propose un dossier, «Familles en mutation», dirigé par les professeurs Christine Corbeil (travail social) et Francine Descarries (sociologie).

Comme ailleurs en Occident, le Québec a connu au cours des récentes décennies une transformation profonde des valeurs et des structures familiales : baisse de la nuptia-



lité et multiplication des types d'unions; instabilité conjugale; diversification des formes de familles; accessibilité à la contraception, à l'interruption volontaire de la grossesse et baisse de la natalité. Malgré tout, la famille demeure encore fortement valorisée au Québec en tant que lieu d'expression de l'affectivité, espace identitaire, univers de socialisation et rempart contre la solitude et la violence du monde extérieur.

Les auteurs réunis pour ce dossier, venus de divers horizons disciplinaires, posent la question du sens et de la portée des nouvelles représentations et pratiques familiales. Leurs contributions attestent de la diversité des modèles de parentalité et des enjeux qui s'y greffent. Paru aux presses de l'Université du Québec ●

PUBLICITÉ



**JEUDI 19 FÉVRIER**

**IEIM (Institut d'études internationales de Montréal)**

Conférence : «La politique étrangère de l'Iran : fermeture ou ouverture?», de 12h30 à 14h.

Participants : Philip MacKinnon, ambassadeur du Canada auprès de la République islamique d'Iran; commentaires : Sami Aoun, professeur en science politique à l'Université Sherbrooke et chercheur à la Chaire Raoul-Dandurand.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-2805.

**Renseignements :**

Amélie Larin  
larin.amelie@uqam.ca  
www.ieim.uqam.ca/

**IREF (Institut de recherches et d'études féministes)**

Conférence : «Pas sans mon père : l'attente du père dans la vie amoureuse féminine», de 12h30 à 14h.

Conférencière : Louise Grenier, chargée de cours au Département de psychologie.

Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-5215.

**Renseignements :**

Céline O'Dowd  
987-3000, poste 6587  
iref@uqam.ca  
www.unites.uqam.ca/iref

**Chaire de recherche du Canada en mondialisation, citoyenneté et démocratie**

Conférence : «Le Forum social mondial comme espace politique alternatif : le défi de Mumbai», de 12h30 à 14h.

Conférenciers : Anik Veilleux, agente de recherche à l'UQAM et Raphaël Canet, coordonnateur de la Chaire MCD.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-5020.

**Renseignements :**

Juan Emmanuelle  
987-3000, poste 3366  
juan.emmanuelle@uqam.ca  
www.chaire-mcd.ca

**IREF**

Conférence : «Violence conjugale et interventions auprès des conjoints violents», de 14h à 17h.

Conférencier : Rudolf Rausch.

Pavillon Judith-Jasmin, salle DS-R510.

**Renseignements :**

Céline O'Dowd  
iref@uqam.ca  
www.unites.uqam.ca/iref

**Centre des femmes de l'UQAM**

Pièce de théâtre : «Les monologues du vagin», jusqu'au 21 février à 19h.

Pavillon Judith-Jasmin, Salle Marie-Gérin-Lajoie (J-M400).

**Renseignements :**

987-3000, poste 8940  
centredesfemmes@uqam.ca  
www.vday.com

**ISE (Institut des sciences de l'environnement)**

Conférence : «Continentalisation : l'eau de l'Amérique ou l'eau des Américains?», dans la série de conférences sur le thème : «Pour un monde bleu et vert», de 19h30 à 22h.

Conférenciers : Dorval Brunelle, Wendy Holm, Tim Whitehouse.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-R510.

**Renseignements :**

Catherine Limoges  
987-3000, poste 8763  
limoges.catherine@uqam.ca  
www.ise.uqam.ca/conferencesbleuetvert.pdf

**Centre Pierre-Péladeau**

Concert : «Prime Donne», présenté par la Société de musique contemporaine du Québec, à 20h.

Interprètes : Lise Daoust, flûte et Louise Bessette, piano.

Salle Pierre-Mercure.

**Renseignements :**

987-6919  
www.centrepierrepeladeau.com

**Passerelle 840**

Spectacle de danse : «Projet Panneton / Vanasse», jusqu'au 22 février, à 18h.

Pavillon de danse, Piscine-théâtre.

**Renseignements :**

www.unites.uqam.ca/danse/

**VENDREDI 20 FÉVRIER**

**Réseau Science politique de l'UQAM**

3<sup>e</sup> journée carrière : «Les sciences politiques mènent à tout!», de 9h30 à 17h30.

Participants : Joseph Facal et Claude Corbo, conférenciers d'honneur; un panel composé d'une diplômés de science politique et qui oeuvrent dans le monde de la politique.

Coûts : étudiants : 5 \$; diplômés et professeurs : 10 \$; autres : 15 \$; buffet : 5 \$ supplémentaires.

**Renseignements et inscriptions :**

Francine Ébengué  
987-3000, poste 1937  
reseau.sc.politique@uqam.ca

**CEFRES (Centre de recherche et de formation en enseignement supérieur)**

Ateliers pédagogiques : «La créativité dans l'enseignement», de 9h30 à 16h30.

Conférencier : Pierre-CLaude Lafond, professeur au Département des sciences juridiques. Pavillon de l'Éducation, salle N-5050.

**Renseignements :**

Anne-Marie Grandtner  
987-3000, poste 2208  
cefres@uqam.ca  
www.cefres.uqam.ca

**CIRPÉE (Centre interuniversitaire sur le risque, les politiques économiques et l'emploi)**

Conférence : «2nd mini Conference on Development economics», de 14h à 18h15 et le 21 février, de 8h45 à 18h15.

Pavillon Athnase-David, salle D-R200

**Renseignements :**

Josée Parenteau ou Stéphane Pallage  
parenteau.josée@uqam.ca  
pallage.stephane@uqam.ca

**SAMEDI 21 FÉVRIER**

**Centre Pierre-Péladeau**

Concert : «Corps en accord avec Quartango», dans la série «Découvertes du monde», à 20h.

Interprètes : Groupe Quartango et danseurs étoiles argentins Roxana et Fabian.

Salle Pierre-Mercure.

**Renseignements :**

987-6919  
www.centrepierrepeladeau.com

**Date de tombée**

Les informations à paraître sous la rubrique *Sur le campus* doivent être envoyées à la rédaction au plus tard 10 jours précédant la parution du journal. Pour nous communiquer les coordonnées de vos événements, veuillez utiliser le formulaire à l'adresse suivante : [www.uqam.ca/bref/form\\_calendrier.htm](http://www.uqam.ca/bref/form_calendrier.htm)

**Prochaines parutions :**

23 février et 8 mars.

# Enquête du CIRST

Les étudiants et anciens étudiants des niveaux maîtrise et doctorat (profil recherche) de tous les domaines d'études sont invités à participer à l'enquête du Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie (CIRST) portant sur la formation à la recherche.

Ceux et celles qui ont été, dans le

cadre de leurs études, en contact avec des organisations non universitaires (entreprises, gouvernements, organismes communautaires, etc.) sont particulièrement invités à répondre au questionnaire.

Pour plus d'informations : [www.cirst.uqam.ca/cyclessup](http://www.cirst.uqam.ca/cyclessup) ou téléphoner à Brigitte Gemme au 987-3000, poste 4770 •

# Concours de photo

À vis aux photographes amateurs, l'édition 2004 du concours interuniversitaire de photographie est lancée. Organisé par le Regroupement des services universitaires d'animation culturelle et communautaire (RESUACC), le concours s'adresse aux étudiants de tous les cycles d'études des universités québécoises et des universités francophones hors-Québec participantes.

Le RESUACC offre 1 500 \$ en prix et la chance de se faire connaître du Manitoba au Nouveau-Brunswick ! Cette année, le thème du concours est *Ombres et silhouettes*. L'obscurité, la pénombre, l'absence de soleil, les mystères et secrets de la nuit sont au-

tant de prétextes pour tracer et attraper les ombres et silhouettes.

L'originalité de la vision, l'habileté technique, le traitement photographique et l'impact visuel de l'image sont les principaux critères d'évaluation des photographies.

Pour participer, il suffit de remplir une fiche d'inscription et de la faire parvenir avec les photographies avant le 20 février 2004 à la Section de l'animation des Services à la vie étudiante au pavillon DeSève, local DS-2330. Du matériel d'information supplémentaire y est également disponible. Téléphone : 987-3000, poste 6715. Télécopieur : 987-0279 •

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ

# Apprentissages aux sources du sacré

Michèle Leroux

Il était une fois, en Inde, il y a plusieurs milliers d'années, des dieux dupés par des démons. Tout ce beau monde avait pourtant conclu un accord. En effet, les dieux s'étaient engagés à partager avec les démons le fameux nectar d'immortalité extrait de l'océan de lait. Mais lorsque la jarre (la *kumbha*) contenant la précieuse potion apparût, les démons s'en emparèrent et s'enfuirent. La colère des dieux fut terrible. La bataille qui s'en suivit dura douze jours et douze nuits, l'équivalent de douze ans pour les humains. Selon ce mythe ancestral, quatre gouttes du nectar se seraient échappées pendant le combat. Les endroits où elles sont tombées — les villes d'Allahabad (anciennement Prayag), Nasik, Ujjain et Hardvar — devinrent des lieux sacrés.

Cette légende est à l'origine de la *kumbha mela*, le plus important pèlerinage indien et, par extension, le plus grand rassemblement humain de la planète. Célébrée dans la même ville tous les douze ans, la *kumbha mela* se déplace successivement sur les quatre lieux saints. La foire religieuse rassemble jusqu'à 30 millions de personnes. Lors de ces pèlerinages, les prêtres accueillent les pèlerins venant de diverses régions de l'Inde et leur offrent d'accomplir les rituels védiques. Le bain de purification dans les eaux sacrées, prévu à des moments et à des endroits précis, constitue le cœur de la fête.

## Religion et ... politique

Spécialiste de l'hindouisme et du bouddhisme ayant maîtrisé le sanskrit



Photo : Michel Giroux

Mathieu Boisvert, professeur au Département de sciences religieuses.

et le pali (il est d'ailleurs le seul spécialiste de cette langue ancienne au Québec), le professeur du Département de sciences religieuses Mathieu Boisvert fait sa propre lecture de l'évolution du mythe. «Les textes anciens n'indiquent pas les endroits précis où les gouttes de nectar sont tombées. Les lieux des quatre pèlerinages locaux n'ont été imposés que dans la période moderne, depuis moins de quatre siècles. On sait qu'en Inde, comme au Québec, l'empire britannique interdisait les rassemblements, sauf ceux à connotation religieuse. Afin de créer une unité plus forte et s'opposer au colonialisme britannique, les prêtres ont utilisé le mythe et imposé les quatre pèlerinages locaux, pour mettre de l'avant leur intérêt politique», explique-t-il.

Après avoir été du pèlerinage sur le site sacré d'Hardvar dans le Nord de l'Inde, en janvier 1998, avec 15 étudiants de premier cycle qui en

ont eu plein les yeux et plein la tête, et avoir ensuite poursuivi ses recherches sur la *kumbha mela* en participant au pèlerinage d'Allahabad en 2001, accompagné cette fois d'une quinzaine d'étudiants de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles de l'UQAM, de Concordia et de l'Université de Montréal, M. Boisvert a continué sa collecte de données et d'observations lors du pèlerinage de Nasik, en juillet et août dernier, en compagnie de quatre étudiants de l'UQAM, provenant de diverses disciplines.

## Un projet unique et innovateur

En se joignant à celui de Ujjain, prévu au printemps prochain, où il espère là encore être accompagné d'étudiants, le passionné de l'Inde aura ainsi complété le cycle complet de recherches sur le terrain des quatre pèlerinages de la *kumbha mela*. Notons que la prochaine *kumbha mela* n'aura lieu qu'en 2010 (Hardvar) et en 2013 (Allahabad).

«Nos observations, analyses et interprétations sont les seules à couvrir l'ensemble des quatre *kumbha mela*. C'est donc un projet unique et original. L'objectif est de clarifier la fonction du pèlerinage, à travers ses quatre manifestations régionales. Notre analyse porte sur la signification de l'événement pour chacun des trois types de participants (prêtres, pèlerins et ascètes), le rôle social d'un tel rassemblement et comment ce dernier est récupéré par la gènte politique», explique le professeur. La représentation de la *kumbha mela* dans les textes sanskrits et hindis anciens sera étudiée, puis comparée avec la représentation populaire que l'on retrouve dans les journaux locaux et nationaux (en hindi et en anglais), durant le mois qui précède ainsi que celui qui suit la

tenue des événements. Cette analyse médiatique permettra également de préciser le rôle et l'intervention des partis politiques.

Le cœur de la recherche, toutefois, n'est pas fondé sur les représentations, mais plutôt sur les actions concrètes (rituels, bains, offrandes, louanges, etc.) des prêtres, des pèlerins et des ascètes. Les étudiants ont résidé au sein des campements mêmes de ces groupes, pour obtenir des informations privilégiées sur ces aspects.

«Même si je connais bien l'Inde, et que je travaille depuis sept ans sur la *kumbha mela*, note M. Boisvert, j'ai appris l'été dernier des choses que je ne connaissais pas, parce que Anouk, Catherine et Sophie, les trois filles de l'équipe du pèlerinage de Nasik, ont eu un contact très intime avec les femmes pèlerines et les familles.» Si les recherches de terrain requièrent une solide préparation étalée sur plusieurs mois, la participation à un séminaire et un engagement ferme à participer au projet, elles fournissent aux étudiants une expérience exceptionnelle de contacts humains. «Même si je dirige la recherche, on prépare le projet ensemble. Et puis les liens se renforcent sur le terrain. C'est souvent dans les contacts informels que la réflexion sur la culture et la confrontation des idées s'élaborent. C'est ce qu'on appelle la gestion participative des apprentissages», précise le professeur.

Le projet a contribué à la démarche académique des trois étudiantes qui ont séjourné en Inde de juillet à décembre dernier et participé au pèlerinage de Nasik. Par

exemple, l'observation des dévots du dieu Rama a permis à Sophie Durocher, de la maîtrise en études littéraires, d'intégrer un aspect contemporain à son mémoire sur le *Ramayana*, l'une des plus importantes épopées indiennes.

«Ce projet, ajoute Catherine St-Germain Lefebvre, du bac en sciences des religions, m'a fait passer du monde des livres au vrai monde, me donnant la preuve extrêmement tangible que la religion n'est pas chose morte sur cette planète, qu'elle continue d'animer et de guider le quotidien de millions de personnes et qu'elle vaut, finalement, la peine qu'on s'y intéresse!» «En me concentrant sur les relations entre les différents acteurs présents dans un rituel hindou, le Kalsarpa Shanti, j'ai pu mettre en application les théories et concepts appris tout au long de ma formation universitaire», a pour sa part déclaré Anouk Fortier, qui a fait du projet son stage de fin d'études au bac en communication (relations humaines).

Afin de partager avec toute la communauté universitaire le fruit de leurs découvertes, l'équipe présentera, diapositives à l'appui, un aperçu de leurs recherches respectives, le 10 février prochain, de 19 h à 21 h, à la salle D-R200 (pavillon Athanase-David). Le documentaire *La Passerelle*, filmé lors de la *kumbha mela* d'Allahabad, sera présenté dans la même salle, à la même heure, le 17 février, et suivi d'une discussion avec M. Boisvert. Tout le montage de ce film réalisé par Michel Vincent des Productions du Passage a été effectué par le Service de l'audiovisuel.



Dans l'ordre habituel, les étudiantes Anouk Fortier (bac en communications, relations humaines), Sophie Durocher (maîtrise en études littéraires) et Catherine St-Germain Lefebvre (bac en sciences des religions), à Trymbakeshwar, juillet 2003.



Procession d'ascètes recouverts de cendres en route vers le bassin d'ablution à la *kumbha mela* de Trymbakeshwar, août 2003.

## Gagnants des billets du CPP

Les gagnants des tirages récents du Centre Pierre-Péladeau qui ont lieu chaque vendredi sont Mme Linda BARRIEAU, commis aux comptes à recevoir aux Services financiers et Mme Jacinthe LALONDE, assistante administrative au Département des sciences économiques. Au moment d'aller sous presse, ces deux gagnantes n'avaient pas encore choisi leurs billets pour un des spectacles de la programmation 2003-2004 du Centre Pierre-Péladeau.



**Bulletin de participation** pour le tirage hebdomadaire d'une paire de billets, au choix du gagnant, pour une activité de la programmation 2003-2004 du Centre Pierre-Péladeau. Sont éligibles au tirage tous les employé(e)s et étudiant(e)s de l'UQAM. Les gagnants devront présenter une *Carte UQAM* d'employé ou d'étudiant pour réclamer leur prix. Une même personne ne pourra gagner plus d'une fois au cours de la saison 2003-2004 afin de laisser la chance au plus grand nombre de profiter de cette offre de billets gratuits.

[Écrire en lettres moulées]

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

Numéro de téléphone : \_\_\_\_\_

Étudiant(e) - Programme : \_\_\_\_\_

Employé(e) - Fonction : \_\_\_\_\_

À déposer dans la boîte de tirage située dans le hall du Centre Pierre-Péladeau. Les tirages se feront tous les vendredis, à 16h, jusqu'au 7 mai 2004. Les gagnants seront notifiés le lundi suivant.

Le journal *L'UQAM* publiera le nom des gagnants à chacune de ses parutions.